

## Chapitre 5 - Relation

5.1 Le Christ en toi est entièrement humain et entièrement divin. Dans l'entièrement divin, rien n'est inconnu. Dans l'entièrement humain, tout a été oublié. Nous commençons donc à réapprendre le connu en tant que Celui qui possède déjà la connaissance. C'est cette jonction de l'humain et du divin qui ouvre la voie à la présence de l'amour alors que tout ce qui t'a causé la peur et la douleur se dissipe et que tu reconnais à nouveau ce qu'est l'amour. C'est cette jonction de l'humain et du divin qui est ton but ici, le seul but qui soit digne de ta pensée.

5.2 Toi qui as tellement empli ton esprit de vagabondages insensés et de pensées qui ne pensent à rien de réel, réjouis-toi qu'il y ait une manière de mettre un terme à ce chaos. Le monde que tu vois est le chaos et rien en lui n'est fiable, pas même tes pensées. C'est pourquoi tes pensées doivent être nouvellement consacrées, dédiées au seul but digne de ta pensée, celui de te joindre à ton Soi réel, le Christ en toi.

5.3 J'ai dit plus tôt que c'est seulement en union avec moi que tu apprends parce que c'est seulement en union avec moi que tu es ton Soi. Nous devons maintenant élargir ta compréhension de l'union et de la relation, de même que la compréhension que tu as de moi.

5.4 L'union est impossible sans Dieu. Dieu est union. N'est-ce pas comme dire que Dieu est amour ? L'amour est impossible sans union. La même chose est vraie pour la relation. Dieu crée toute relation. Quand tu penses relation tu penses à une relation, puis à une autre. Celle que tu partages avec cet ami ou cet autre, avec le mari ou l'épouse, avec l'enfant, l'employeur ou le parent. En pensant en ces termes spécifiques, tu perds la signification de la relation sainte. C'est la relation en elle-même qui est sainte.

5.5 La relation existe à part des particuliers. Voilà ce que tu n'arrives pas à concevoir et ce que ton cœur doit nouvellement apprendre. Toute vérité est généralisable parce que la vérité ne se préoccupe pas des détails spécifiques

ou des formes de ton monde. Tu penses que la relation existe entre un corps et un autre et tant que tu penses de cette manière, tu ne comprends ni la relation ni l'union, et tu ne peux pas reconnaître l'amour tel qu'il est.

5.6 La relation est ce qui existe entre une chose et une autre. Ce n'est pas une chose ou une autre. Ce n'est pas une troisième chose dans le sens d'être un troisième objet, mais c'est quelque chose à part, un troisième quelque chose. Tu réalises qu'une relation existe entre ta main et un crayon au moment d'écrire quelque chose, mais cette relation, tu la prends tellement pour acquise que tu as oublié qu'elle existe. Toute vérité repose dans la relation, même une vérité aussi simple que celle-ci. Le crayon n'est pas réel ni la main qui le saisit. Or la relation entre les deux est très réelle. « Là où deux ou plus se joignent » n'est pas une injonction pour les corps de s'unir. C'est un énoncé qui décrit véritablement ce qui est réel, la seule réalité qui existe. C'est la jonction qui est réelle et qui cause toute la création à chanter un hymne de joie. Aucune chose n'existe sans une autre. Cause et effet sont un. Ainsi, une chose ne peut en causer une autre sans qu'elles ne soient une, c'est-à-dire jointes en vérité.

5.7 Maintenant nous commençons à peindre une nouvelle image, une image de choses non vues auparavant, des choses visibles à ton cœur mais non à tes yeux. Ton cœur connaît l'amour sans en avoir la vision. Tu lui donnes une forme et tu dis « j'aime celui-ci » ou « j'aime cela », or tu connais que l'amour existe en dehors de l'objet de ton affection. L'amour est mis à part, dans un cadre qui n'est pas de ce monde. Tu convoites des objets au point de vouloir les capturer, tu mets un cadre autour de la vision de l'amour, puis tu dis : « Voilà, c'est cela ! ». Mais une fois capturé et suspendu pour que tout le monde le contemple, tu te rends compte que ce n'est pas du tout l'amour. Tu commences alors à bâtir tes défenses, des preuves qui affirment : « Oui, c'est bien l'amour que j'ai ici. Il est suspendu au mur et je le contemple. Il est à moi, à posséder, à retenir, à chérir. Tant qu'il est là et que je peux le regarder, il est réel pour moi et je suis en sécurité. »

5.8 « Ah ! », penses-tu quand tu trouves l'amour : « Maintenant mon cœur chante ; maintenant je connais tout de l'amour ! » Et tu attaches l'amour

trouvé à celui ou à celle en qui tu l'as trouvé, et immédiatement tu cherches à le préserver. Il y a des millions de musées dédiés à l'amour, bien plus nombreux que les autels. Mais vos musées ne peuvent pas préserver l'amour. Vous êtes devenus des collectionneurs plutôt que des rassembleurs. Votre peur est devenue si grande que tout ce qui pourrait la combattre est rassemblé pour la maintenir en place. Comme le cadre de l'amour sur ton mur, comme les collections qui s'empilent sur tes étagères ; les idées, l'argent ou les choses à contempler, ce sont des tentatives désespérées de garder quelque chose pour toi seul, loin des autres. En mettant l'amour à part, tu as reconnu qu'il n'avait pas sa place ici, mais tu as continué à te mettre toi-même à part, et à mettre à part tout le reste que tu pouvais trouver et définir comme étant précieux. Vous construisez vos banques et vos musées comme des palais à votre amour, et vous ne voyez plus les veaux d'or qui se cachent à l'intérieur des murs du palais.

5.9 Désirer garder les choses n'est que ton désir de laisser une empreinte sur le monde, une marque qui dit : « J'ai acquis beaucoup durant mon passage ici. Ces choses que j'aime sont ce que je laisse au monde, ce que je lègue ; elles affirment que j'étais là ». Tu as encore une fois l'idée juste mais malheureusement elle est si déplacée, comme pour faire une moquerie de qui tu es. L'amour marque en effet ta place - mais dans l'éternité, non ici. Ce que tu laisses derrière toi n'est jamais réel.

5.10 L'amour rassemblé est une célébration. L'amour collectionné est une simple moquerie de l'amour. Cette différence doit être reconnue et comprise, comme doit être l'être l'envie d'établir l'amour à part de tout le reste, car avec la compréhension, ces envies peuvent commencer à faire du sens. Avec la compréhension, elles peuvent commencer à apporter la santé d'esprit au monde insane.

5.11 Tu ne crois pas encore ni ne comprends que les envies que tu ressens sont réelles, et qu'elles ne sont ni bonnes ni mauvaises. Tes feelings en vérité viennent de l'amour, c'est ta réponse à leur égard qui est guidée par la peur. Même les feelings de destruction et de violence viennent de l'amour. Tu n'es pas mauvais, et tu n'as pas de feelings qui justifieraient une telle étiquette.

Tu te trompes pourtant quant à la signification de tes feelings et de quelle manière ils apporteraient l'amour vers toi et toi vers l'amour.

5.12 C'est en comprenant la relation existant entre ce que tu ressens et ce que tu fais que les leçons d'amour sont apprises. Chaque feeling demande que tu entres en relation avec lui, parce que c'est là que tu trouveras l'amour. C'est en chaque jonction, chaque entrée en relation, que l'amour existe. Chaque jonction et chaque entrée en relation est précédée d'une suspension du jugement. Ce qui est jugé ne peut donc ni se joindre ni entrer où ce pourrait être compris. Ce qui est jugé reste hors de toi, et c'est ce qui reste dehors qui t'incite à faire ce que l'amour te dirait de ne pas faire. Ce qui reste dehors est tout ce qui ne s'est pas joint à toi. Ce qui s'est joint à toi devient réel par la jonction, et ce qui est réel est uniquement l'amour.

5.13 Peux-tu voir l'aspect pratique de cette leçon ? Quelle terreur pourrait être causée par une envie de violence qui, une fois jointe à l'amour devient autre chose ? Une envie de violence peut vouloir dire bien des choses, mais toujours caché derrière cela se trouve un écrasant désir de paix. La paix peut signifier la destruction du vieux, et l'amour peut faciliter la levée et le déclin de plusieurs armées. Quelles armées de destruction ébranleront le monde quand elles sont portées à l'amour ?

5.14 En toi, tout le monde est à l'abri, protégé, en sécurité. Aucune terreur ne règne. Aucun cauchemar ne gouverne la nuit. Laisse-moi te donner une fois de plus la différence entre ce qui est dedans et ce qui est dehors : En dedans est tout ce qui s'est joint à toi. En dehors tout ce que tu voudrais garder séparé. En toi est chaque relation que tu as eue à jamais avec tout. Hors de toi est tout ce que tu as tenu à part, étiqueté, jugé et collectionné sur tes étagères.

5.15 Voilà de quoi sont faits les deux mondes. Celui que tu regardes comme réel est celui que tu gardes en dehors de toi, rendant possible de le regarder avec les yeux du corps. Celui que tu ne vois pas et auquel tu ne crois pas est celui que tu ne peux voir en regardant à l'extérieur, mais c'est néanmoins celui-là qui est vraiment réel. Regarder en toi le monde réel exige un autre

type de vision : la vision du cœur, la vision de l'amour, la vision du Christ en toi.

5.16 Tu regardes à l'extérieur des portes de ta maison et, que tu vois des rues de banlieue baignant sous un lampadaire, des ruelles empestant les ordures et le crime, ou un champ de maïs en croissance, tu dis voilà le monde réel. C'est le monde en lequel tu vas gagner ta vie, recevoir ton éducation, trouver ton partenaire. Mais le foyer que tu habites, très semblable à ton monde intérieur, est là où tu vis la vie qui fait le plus de sens. C'est là que se forment tes valeurs, là que les décisions se prennent et où se trouve ta sécurité. Cette comparaison n'est pas faite sans raison. Ton foyer est à l'intérieur de toi et il est réel, aussi réel que peut sembler l'être le foyer que tu as fait au sein du monde. Tu peux dire que le monde réel est quelque part en dehors de toi-même, comme tu te représentes le monde réel comme étant en dehors de chez toi, mais dire cela ne peut le rendre vrai.

5.17 C'est ton perpétuel désir d'avoir une relation seulement avec le monde extérieur qui permet à un tel monde de se maintenir. C'est parce que ta définition de la relation n'est pas celle de se joindre. Ce que tu joins à toi devient réel. C'est quand tu le prends en toi-même que tu le rends réel parce que tu le rends un avec ton Soi réel. C'est la réalité. Tout ce que tu ne joins pas à toi reste en dehors et est illusion, car ce qui n'est pas un avec toi n'existe pas.

5.18 Tu deviens donc un corps se déplaçant au sein d'un monde d'illusion où rien n'est réel et où rien n'arrive en vérité. Ce monde illusoire est plein de choses que tu t'es dis, et qu'on t'a dicté devoir faire, mais que tu ne veux pas faire. Plus ta vie consiste en de telles choses, plus petite devient ta réalité. Tout ce qui se joindrait à toi pour prendre part au monde réel de ta création reste au-delà de ta portée.

5.19 Il n'y a rien dans ton monde qui ne peut pas être sanctifié par le biais de sa relation avec toi, car tu es la sainteté même. Tu ne connais pas cela, parce que tu remplis ton esprit mental et tu laisses ton cœur vide. Ton cœur ne se remplit que par le biais de la relation ou de l'union. Un cœur comblé

peut éclipser un esprit encombré, sans laisser de place à des pensées insensées, mais seulement à ce qui est vraiment réel.

5.20 Le premier et seul exercice à l'intérieur de ce cours au sujet de ton esprit a déjà été énoncé : Consacre ta pensée à l'union. Quand des pensées insensées envahissent ton esprit, quand surgissent les ressentiments, quand survient l'inquiétude, répète la pensée qui vient ouvrir ton cœur et éclaircir ton mental : « Je consacre toute pensée à l'union. » Autant de fois qu'il le faut pour remplacer tes pensées insensées, pense-y et redis-toi cette phrase pas une, mais cent fois par jour s'il le faut. Tu n'as pas à t'inquiéter de ce qui viendra remplacer tes pensées insensées puisque ton cœur intercédiera en comblant son ardent désir d'union aussitôt que tu auras exprimé ta volonté de le laisser faire.

5.21 Tu ne comprends pas encore la force de ta résistance à l'union qui transformerait l'enfer en Ciel, l'insanité en paix. Tu ne comprends pas encore ta capacité de choisir ce que tu rends réel dans ta création du monde. La seule signification possible du libre arbitre se résume à ceci : Ce que tu choisis de joindre à toi et ce que tu choisis de laisser hors de toi-même.

5.22 Ton désir d'être séparé est le plus insane des désirs que tu as conçus. Par-dessus toutes tes aspirations à t'unir, tu places ce désir d'être séparé et seul. Toute ta résistance contre Dieu est basée sur cela. Tu penses avoir choisi d'être séparé de Dieu afin de tout pouvoir faire par toi-même, et tandis que tu aspiras à retourner à Dieu et au Ciel qui est ta demeure, tu ne veux pas admettre que tu ne peux y arriver seul par toi-même. Tu as donc fait de ta vie un test que tu crois pouvoir réussir ou échouer par tes propres efforts. Or plus tu te bats pour y arriver seul par toi-même, et plus tu réalises la futilité de tes efforts, même si tu ne veux pas l'admettre. Tu t'accroches aux efforts comme si c'est la voie vers Dieu, sans vouloir croire que tout effort est vain ou qu'une simple solution existe. Une simple solution au sein de ton monde, une solution qui n'exige aucune obligation de ta part est vue comme ayant peu de valeur. Selon ton raisonnement, un individu se construit par tous ces efforts et ces luttes, et sans cela il ne serait pas. En cela tu as raison car tant que tu fais de toi-même un individu, tu te privas de ton union

avec tous les autres.

5.23 Tous tes efforts pour être un individu sont concentrés sur la vie de ton corps. Ta concentration sur la vie de ton corps est destinée à garder ton corps séparé. « Vaincre » est ton slogan ici alors que tu luttas pour surmonter tous les obstacles et les adversités qui t'empêcheront d'avoir ce que tu penses que tu veux avoir. Voilà la définition de ta vie, et tant qu'il en est ainsi, c'est ce qui définit la vie que tu vois réelle. Elle te présente un millier de choix à faire, pas une mais plusieurs fois, jusqu'à ce que tu croies que ton pouvoir de choisir est une simple fantaisie et qu'en fait tu es impuissant. Tu rétrécis donc ce que tu veux et tu le poursuis avec une ferme détermination croyant que le seul choix sous ton contrôle est de travailler fort pour l'obtenir. Si tu laisses le monde pour te concentrer sur ce seul choix, tu en conclus que tu réussiras nécessairement à la fin. Voilà la mesure de ta foi en ta capacité à gérer ce monde que tu as fait ; et si à la fin tu réussis ta foi est vue comme étant justifiée. Le coût n'est pas examiné ni reconnu, or quand cette foi se réalise, le coût devient tout à fait réel. Au lieu du feeling d'avoir gagné, des feelings de perte seront maintenant ce que tu t'efforces de surmonter. Tu te demandes ce que tu as fait de mal. Pourquoi n'es-tu pas satisfait de tout ce que tu as accompli ?

5.24 Cette *obtention de ce que tu veux* qui te pousse dans la vie a prouvé maintes et maintes fois que ce n'est pas ce que tu veux ne fois que tu l'as atteint. Or lorsque cela arrive, tu penses simplement que tu n'as pas choisi la bonne chose, tu en choisis donc une autre et une autre encore, sans t'arrêter pour réaliser que tu choisis parmi des illusions. Et tu es si surpris de ne pas avoir trouvé le bonheur dans ce que tu cherches ! Tu continues à vivre ta vie comme si c'était un test, te poussant à poursuivre un but après l'autre, certain que le tour sera joué dès le prochain ou le suivant du prochain.

5.25 Et en effet c'est un tour, car ce qui a échoué une fois va sûrement échouer encore. Prends ce temps d'arrêt maintenant et renonce à ce que tu penses vouloir.

5.26 Arrête maintenant et prends conscience de ta réaction devant ces mots,

de la force de ta résistance. Renoncer à ce que tu veux ? Tu t'attendais sûrement à ce que Dieu l'exige de toi, tu as passé ta vie à te prémunir contre cela. Pourquoi devrais-tu faire ce sacrifice ? À quoi servirait la vie alors ? Tu demandes réellement si peu. Comment peut-on te demander d'y renoncer ?

5.27 Tu veux vraiment peu et c'est seulement quand tu le réalises que tu peux commencer à réclamer tout ce qui t'appartient.

5.28 Pour chaque jonction, par chaque union où tu entres, ton monde réel est amplifié et ce qui reste pour te terrifier diminue. C'est la seule perte que l'union génère et c'est la perte de ce qui était une simple illusion. À mesure que l'union commence à être plus attrayante pour toi, tu commences à te demander comment elle se produit. Il doit y avoir quelque secret que tu ne connais pas. Tu te demandes quelle est la différence entre établir un but et l'atteindre et se joindre à quelque chose ?

5.29 Ces deux choses-là n'ont pas à être nécessairement séparées, mais elles le sont par ton choix, un choix d'atteindre ce que tu veux seul par toi-même. C'est toute la différence qu'il y a entre l'union et la séparation. La séparation est tout ce que tu perçois par toi-même. L'union est en tout ce que tu m'invites et que l'on partage avec Dieu. Tu ne peux pas être seul ou sans ton Père, pourtant ton invitation est nécessaire pour que tu aies conscience de cette présence. Comme je l'étais autrefois, tu es à la fois humain et divin. Ce que ton soi humain a oublié, ton Soi réel le retient pour toi, attendant seulement que tu l'accueilles pour te le faire connaître à nouveau.

5.30 Dieu est connu de toi au sein des relations puisque c'est tout ce qui est réel ici. Dieu ne peut être vu dans l'illusion ni connu par ceux qui en ont peur. Toute peur est peur des relations et donc peur de Dieu. Tu peux accepter la terreur qui règne ailleurs dans le monde parce que tu ne sens de relation avec elle. Ce n'est qu'en relation que quelque chose devient réel. Ceci tu le réalises, et donc tu luttas pour éloigner tout ce qui, dans sa relation avec toi, ajouterait à ton inconfort et ta douleur. Penser qu'une relation puisse causer la terreur, l'inconfort ou la douleur est là où tu erres dans ta pensée sur la relation.



5.31 Tu penses qu'entrer en contact avec la violence, c'est avoir une relation avec elle. Ce n'est pas ainsi. Si ce l'était tu te joindrais à tout ce qui entre en contact avec toi, et le monde serait vraiment le Ciel puisque tout ce tu vois serait béni par ta sainteté. Le fait que tu traverses le monde sans entrer en relation avec lui d'aucune façon est ce qui cause ton aliénation du Ciel qu'il pourrait être.

5.32 Souviens-toi maintenant d'une superbe journée, car chacun de vous a vécu au moins une journée lumineuse dans un monde de ténèbres. Une journée en laquelle le soleil brillait sur ton monde et tu sentais que tu faisais partie de toute chose. Les arbres et les fleurs t'accueillaient. Chaque goutte d'eau semblait rafraîchir ton âme et chaque brise te transporter au ciel. Chaque sourire semblait t'être destiné et tes pieds semblaient à peine toucher le doux sol sur lequel tu marchais. C'est ce qui t'attend quand tu te joins à ce que tu vois. C'est ce qui t'attend quand tu ne portes aucun jugement sur le monde et qu'ainsi tu te joins à toute chose en étendant ta sainteté sur un monde de chagrin, faisant en sorte qu'il devienne un monde de joie.